

## RESSOURCES

Besoin de ressources pour votre reportage ou bien de relayer les numéros d'urgence ? Retrouvez ici les contacts d'organismes et associations concernés par les thématiques LGBTQIA+. Cette liste n'est pas exhaustive mais constitue une base. Puiser dans ces ressources favorise les connexions et le réseau entre organisations LGBTQIA+ et journalistes, pour un meilleur traitement journalistique.

### Rainbow House Bruxelles

www.rainbowhouse.be  
info@rainbowhouse.be | 0472/856.128  
Pour signaler les incidents LGBTQIA+phobes  
via la RainbowHouse : 0492/408.484

### Association pour la Diversité et l'Inclusion dans les Médias

www.mediadiversity.be  
info@mediadiversity.be

### Prisme - Fédération wallonne LGBTQIA+

www.federation-prisme.be  
info@federation-prisme.be | 04/222.17.33

La Fédération Prisme rassemble et représente les sept Maisons Arc-en-Ciel (MAC) de Wallonie. Chaque MAC dispose de structures, financements et missions spécifiques, selon la région ou la ville.

### Expertalia

www.expertalia.be  
expertalia@ajp.be | 02/777.08.61

### Unia - Centre interfédéral pour l'égalité des chances

www.unia.be  
anne.salmon@unia.be | 02/212.31.00  
Pour les discriminations fondées sur l'orientation  
sexuelle : 0800/12.800 ou 02/21 2.30.00

### Diversité des origines, cultures et religion

**Fondation Ihsane Jarfi** Bruxelles et Wallonie  
www.fondation-ihane-jarfi.be | 0485/674.150  
jarfi.hassan@hotmail.com

**La Communauté du Christ Libérateur** Bruxelles, Liège,  
Namur-Luxembourg  
ccl@ccl-be.net | 0476/434.463

### Genres fluides, non-binaires, trans et intersexes

**Genres Pluriels** Bruxelles et Wallonie  
www.genrespluriels.be | media@genrespluriels.be  
**Let's talk about non-binary** Bruxelles et Wallonie  
@letstalkaboutnonbinary | enbytalk@protonmail.com

### Jeunesse et seniors

**Crible ASBL** Bruxelles, Liège et Mons  
www.cribleasbl.be | info@cribleasbl.be | 0472/473.271

**Les CHEFF** Bruxelles et Wallonie  
www.lescheff.be | info@lescheff.be | 081/220.919  
ou 0492/503.809

**Rainbow Ambassadors** Bruxelles  
www.rainbow-ambassadors.be  
belgiumrainbowambassadors@gmail.com

### Migration

**Le Monde des possibles** Liège  
www.possibles.org  
lemondedespossibles@gmail.com | 04/232.02.92

**Rainbow Refugee Committee** Bruxelles et Wallonie  
RainbowRefugeeCommittee  
@rainbowrefugeecommittee  
rrcbelgium@gmail.com

### Santé

**Ex Aequo** santé HSH | Bruxelles et Wallonie  
www.exaequo.be | info@exaequo.be | 02/736.28.61

**Go To Gynéco** santé FSF | Fédération Wallonie-Bruxelles  
www.gotogyneco.be | hello@o-yes.be | 02/303.82.14

### Travail du sexe

**Alias** Bruxelles  
www.alias.brussels  
contact@alias.brussels | 0485/687.417

Rédaction : Rainbow House, AJP, ADIM  
Coordination : Gylaine Germain (AJP)  
Mise en page : Amélie Landry  
Illustrations : Chloé Streveler  
www.chloestreveller.com  
Imprimé en septembre 2023 par Artoos group  
Éditrice responsable : Martine Simonis | AJP,  
rue de la Senne, 21 - 1000 Bruxelles



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

## INFORMER SUR LES THÉMATIQUES

# LGBTQIA+

### Recommandations et lexique à l'attention des journalistes

Cette publication a pour objectif de soutenir et d'outiller les journalistes qui informent sur les questions, thèmes ou personnes LGBTQIA+. Elle propose un lexique, des ressources et des recommandations. Elle questionne les pratiques professionnelles relatives au traitement journalistique des sujets liés aux communautés LGBTQIA+.

Invisibiliser, mal nommer, stigmatiser et essentialiser les personnes LGBTQIA+ constituent des formes de discriminations souvent minimisées. Or, il s'agit de personnes réelles, avec des vécus concrets, souvent victimes de violences.

Représenter ces communautés dans l'actualité donne de la perspective, raconte de nouvelles histoires et évite la désinformation. Cela permet aussi de renforcer la confiance des personnes issues de la communauté : les publics s'engagent (ou se réengagent) s'ils reçoivent des infos pertinentes, adaptées à leurs expériences et leurs situations. Aborder de manière adéquate les réalités des communautés LGBTQIA+ dans les médias permet une meilleure représentation de la société, sans perpétuer des formes de LGBTQIA+phobie, ni de violences sur les personnes concernées.

Destinée aux journalistes ainsi qu'aux étudiant-e-s en journalisme, cette publication définit l'acronyme LGBTQIA+, dont certaines lettres sont encore méconnues et confondues. Des recommandations et un lexique, ainsi que des contacts d'organismes et associations ressources ont été intégrés, pour répondre au maximum à vos besoins.

En partenariat avec la RainbowHouse Brussels et son pôle éducation-recherche Inclusion asbl, avec l'Association pour la Diversité et l'Inclusion dans les Médias, et avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Association des Journalistes Professionnels souhaite outiller les journalistes afin de créer les conditions d'un meilleur traitement médiatique des questions LGBTQIA+.

Bonne lecture à toutes et à tous, n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires à info@ajp.be !





## LGBTQIA+

### De quoi parle-t-on?

Si le **sexe** est biologique et scinde les êtres humains en deux catégories "femelle" et "mâle", le **genre** est socialement construit autour de ce système binaire femme-homme. La société attend qu'une personne agisse d'une manière féminine ou masculine, selon le sexe et le genre qui lui ont été assignés à la naissance. Mais tout le monde n'est pas confortable dans cette binarité, qui contribue à l'invisibilisation de la diversité des **identités de genre**, telles que les personnes agenres, transgenres, de genre fluide, etc. Tout autant d'identités de genre qui peuvent s'exprimer de manières différentes, à travers les vêtements, la façon de bouger ou de parler, de se maquiller ou se coiffer. Une représentation plus respectueuse de toutes ces identités de genre consiste à se figurer le genre comme un spectre, le long duquel les personnes sont susceptibles d'évoluer à tout moment.

Les termes surlignés en rose sont développés dans le lexique

Le drapeau inclusif reprend le drapeau arc-en-ciel classique, en y ajoutant le drapeau intersexe (*rond violet sur fond jaune*), le drapeau trans (*bandes blanche, rose et bleue*) et deux bandes marron et noire qui visibilisent les personnes LGBTQIA+ racisées.

L

**Lesbienne.** Adjectif employé pour parler d'une femme homosexuelle, c'est-à-dire une femme attirée romantiquement et/ou sexuellement par d'autres femmes. Le mot "femme" désigne toutes les personnes qui se définissent comme telles selon le principe d'**autodétermination**, peu importe le **genre** assigné à la naissance.



26 avril | journée de visibilité lesbienne

G

**Gay.** Adjectif, emprunté à l'anglais, employé pour parler d'un homme homosexuel, c'est-à-dire un homme attiré romantiquement et/ou sexuellement par d'autres hommes. Le mot "homme" désigne toutes les personnes qui se définissent comme telles (principe d'**autodétermination**), peu importe le **genre assigné** à la naissance.



B

**Bisexual-le.** Adjectif employé pour parler d'une personne éprouvant de l'attraction romantique et/ou sexuelle pour des personnes à la fois du même genre, ainsi que d'autres genres. La bisexualité est distincte de la **pansexualité**, qui désigne l'attraction pour une autre personne, quel que soit son genre. Pour les personnes bisexuelles, le genre a une importance, tandis que pour les personnes pansexuelles, le genre n'est pas pertinent.



23 septembre | journée de visibilité bisexuelle

T

**Transgenre, trans.** Personne dont l'**identité de genre** n'est pas en adéquation avec le **genre** qui lui a été assigné à la naissance. C'est l'expérience intime que la personne fait de son identité de genre qui importe. On parle d'**autodétermination** : chaque individu peut choisir la manière dont il définit son identité et/ou son **expression de genre**, indépendamment de ce qui lui a été assigné à la naissance et de ses **caractéristiques sexuelles**. Pour parler de l'identité de genre des personnes trans, on utilise le mot "transidentité". À la différence, les personnes qui se reconnaissent dans leur genre assigné, sont **cisgenres**. L'astérisque est parfois utilisé après le mot trans\* pour insister sur le fait qu'un terme peut recouvrir diverses identités et inclut toute personne qui s'y identifie.



31 mars | journée internationale de visibilité transgenre

20 novembre | journée internationale du souvenir trans commémore les personnes trans assassinées pour motif transphobe

Q

**Queer.** Adjectif désignant une personne dont l'**orientation sexuelle**, les **caractéristiques sexuelles**, l'**identité de genre** et/ou l'**expression de genre** sont considérées comme non conformes, non traditionnelles ou en dehors des standards de la société. À l'origine, "queer" était une insulte en anglais signifiant "bizarre", détournée par certains membres des communautés LGBTQIA+ sous le principe de réappropriation du stigmatisé. Aujourd'hui, ce terme est positif. Il est aussi utilisé pour désigner des lieux et/ou des productions culturelles par et/ou pour la communauté LGBTQIA+.

I

**Intersexe, inter.** Une personne dont les **caractéristiques sexuelles** primaires (chromosomes, hormones, organes génitaux, organes reproducteurs) et/ou secondaires (pilosité, masse graisseuse, poitrine, voix) ne correspondent pas à la binarité des sexes "mâle" et "femelle". Il s'agit de variations naturelles, dont la grande majorité sont sans danger ou conséquences sur la santé. On estime qu'environ 1,7% de la population mondiale est intersexe. À la différence, les personnes qui correspondent à la norme de la binarité des sexes sont **dyadiques**. Le terme "hermaphrodite" pour décrire une personne intersexe est à proscrire car il s'agit d'un terme stigmatisant et péjoratif.



26 octobre | journée de visibilité intersexe

A

**Asexuel-le.** Une personne asexuelle ne ressent pas ou peu d'attraction sexuelle envers d'autres personnes. Elle peut néanmoins éprouver des sentiments amoureux et avoir des liens intimes avec d'autres personnes.



6 avril | journée internationale de l'asexualité

**Aromantique.** Une personne aromantique peut ressentir une attraction sexuelle, mais ne ressent généralement pas ou peu d'attraction romantique envers d'autres personnes.



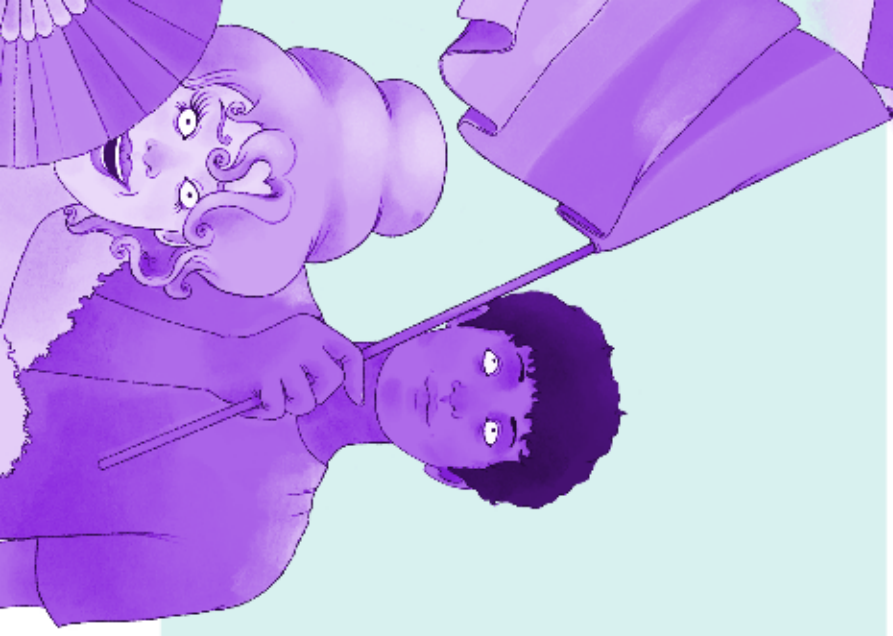
05 juin | journée internationale de l'aromantisme

**Agendre.** Une personne agendre ne se reconnaît dans aucune **identité de genre** ou ne se ressent pas en tant que personne genrée. Elle se situe alors en dehors du concept du **genre**, ce qui la différencie d'une personne **non-binaire** qui, elle, sort du modèle de la binarité des genres.



+

Le + final fait référence à toutes les minorités de genres et sexuelles qui ne sont pas représentées dans l'acronyme "LGBTQIA", mais qui existent bel et bien ! Le "+" représente par exemple les personnes **pansexuelles**, **non-binaires**, celles au **genre fluide**... et cette liste est loin d'être exhaustive.



## ÉVITER LES DISCRIMINATIONS LGBTQIA+ PHOBES

Le travail des journalistes a un impact sur l'imaginaire collectif. Il mène à des actions concrètes dans la vie des communautés LGBTQIA+. Il relève du rôle éducatif des médias de traiter correctement les sujets qui les touchent, avec les mots et les images justes, des angles appropriés et des sources adéquates. Or, certaines productions journalistiques usent parfois de termes inappropriés, stéréotypés ou dénigrants, ou encore présentent des réalités complexes de manière superficielle, comme étant des « effets de mode ».

Ces recommandations se veulent une base de réflexion sur nos pratiques, mais elles ne prétendent pas cependant être définitives, inscrites dans le marbre. Dans une optique de bonnes pratiques assurées sur le long terme, n'hésitez pas à vous (in)former auprès d'associations de personnes concernées et spécialisées sur les thématiques LGBTQIA+, afin de garantir une information la plus à jour possible (voir les ressources).



### Attention aux stéréotypes

**Vos représentations ont un impact.** Pensez à la façon dont vous parlez des personnes issues des communautés LGBTQIA+ dans vos reportages, en évitant les généralisations à leur propos. Cela permettra de ne pas reproduire stéréotypes et clichés dans le débat public. *Par exemple, un homme homosexuel n'a pas forcément une apparence considérée comme efféminée et une femme lesbienne ne présente pas nécessairement une apparence dite masculine ou ne déteste pas les hommes.*

Lorsque l'on aborde un sujet lié aux communautés LGBTQIA+, il est important d'être conscient-e de ses propres biais, qui peuvent surgir par méconnaissance ou maladresse. Les journalistes n'échappent pas à leur point de vue situé. Décider d'aborder un sujet plutôt qu'un autre, adopter un certain angle, interviewer l'un ou l'autre individu, impliquer nécessairement de faire des choix. Ces choix influencent la façon de restituer l'information qui devient donc, elle aussi, située. Le travail journalistique induit ainsi un rapport de pouvoir sur les narrations journalistiques. Se décentrer et s'éduquer permettent alors de rapporter correctement le vécu et la parole des personnes concernées.

L'article 1 du Code de déontologie journalistique évoque le **devoir de représentation et de vérité**. Ce dernier est d'autant plus important lorsqu'il s'agit de sujets concernant les individus minorisés, hautement susceptibles de subir des comportements violents. La responsabilité des producteur-riche-s de l'information est d'autant plus grande.

### Bien choisir ses mots et ses images

Veillez à **utiliser les bons termes**, dans le bon contexte, pour éviter toute discrimination et violence envers les personnes LGBTQIA+. Cela permet également de désigner correctement les réalités des personnes concernées et évite leur invisibilisation dans l'espace public.

Les termes ne sont pas interchangeables : *une personne transgenre n'est pas une personne travestie*. Si vous doutez de la signification d'un mot, référez-vous au glossaire ci-après. Vous pouvez aussi vous adresser directement aux personnes concernées et/ou travaillant dans le domaine.

Nous savons que les banques d'images ne sont pas toujours inclusives. Pour choisir des **visuels** destinés à accompagner un reportage, employez des photos ou illustrations de personnes concernées, d'événements ou lieux emblématiques de l'histoire LGBTQIA+, comme celles de la **Pride** ou encore du quartier LGBTQIA+ de votre ville. Si vous hésitez, utiliser le drapeau arc-en-ciel inclusif est aussi une solution.

### Éviter les angles voyeuristes et sensationnalistes

Lorsque les personnes LGBTQIA+ sont cibles ou victimes de faits divers, elles sont souvent présentées comme "hors normes", voire "déviantes". Dans ce contexte, il est important de **se questionner sur la nécessité et la pertinence de la mention du sexe, du genre, de l'état civil, de l'apparence d'une personne, etc.** Ces précisions ne sont pas toujours pertinentes pour le fond de l'enquête et stigmatisent les personnes LGBTQIA+. *Préciser inutilement l'orientation sexuelle d'une victime ou d'une personne suspecte d'un crime, laisse sous-entendre que cela serait la justification de l'agression ou la raison du comportement délictuel.* Certains reportages usent de ces précisions pour marquer une différence avec des personnes considérées comme "normales". *Présenter une "famille homoparentale" face à une "famille typique", au lieu d'une famille "hétéroparentale" participe à distinguer les deux types de familles, stigmatisant l'une plus que l'autre.*

Veillez également à **ne pas réduire les personnes LGBTQIA+ à des angles, un vocabulaire et des images médicaux ou sexualisants**. Poser des questions sur son corps à une personne trans, sur sa sexualité ou ses éventuelles opérations, est non seulement très déplacé mais peut être aussi très violent pour la personne concernée. Continuer d'assimiler ces communautés à du vocabulaire biologique et médical participe à l'idée que faire partie de ces communautés est une maladie. De même, sexualiser automatiquement les personnes LGBTQIA+ revient à les **fétichiser**. Ne percevoir la personne que par ces prismes, plutôt que son individualité et son identité, est déshumanisant.

### Éviter la double victimisation

Si vous interviewez une source issue de la communauté LGBTQIA+, assurez-vous qu'elle **consente** à parler de son appartenance à la communauté ; d'autant plus si la personne n'est pas **out** car vous pourriez l'exposer à de la violence. Assurez l'anonymat en cas de besoin. À l'instar des sujets traitant des violences faites aux femmes, évitez de diffuser photos et vidéos choc, qui cèdent au sensationnalisme et au voyeurisme, à moins qu'elles présentent une réelle valeur ajoutée en termes d'information. Attention, publier des photos ou vidéos des victimes de violences LGBTQIA+phobes peut les (re)mettre en danger ou les victimiser à nouveau.

### Sortir des faits divers

Les sujets concernant la communauté LGBTQIA+ relèvent bel et bien de l'intérêt général. Néanmoins, ils sont souvent présentés comme des faits divers, comme un effet de mode, ou encore restent

cantonnés à des rubriques spécialisées. Il faut en finir avec l'idée que les personnes LGBTQIA+ ne constituent qu'une infime partie de la population. Les sujets les concernant ne sont ni minoritaires, ni exceptionnels. Elles font pleinement partie de la société civile et les sujets abordant leurs réalités ne doivent pas se contenter de parler de "leurs petits vécus". Avoir accès à d'autres profils et d'autres points de vue, comme ceux des personnes LGBTQIA+, permet d'enrichir son sujet, et ainsi, représenter plus justement la société que l'on dépeint. Ainsi, **faites des personnes LGBTQIA+ les personnages centraux et actifs de vos sujets**, des expert-e-s et des narrateur-riche-s des reportages. Et ce, que ce soit dans des sujets qui les concernent, mais aussi dans d'autres domaines.

S'il est primordial d'**interviewer les personnes concernées** lorsque vous traitez d'un sujet spécifique aux communautés LGBTQIA+, pensez également à les interviewer pour d'autres sujets. Elles ne doivent pas être circonscrites, ni essentialisées, aux thématiques de leurs communautés. Ce sont des citoyen-ne-s à part entière. Dès lors, ne mentionnez la communauté que si cela est pertinent. Ces pratiques relèvent de l'inclusion des personnes minorisées à la société.

### S'informer sur les lois, données et études

Comme pour tout autre sujet, il est important de **connaître l'état actuel des lois et des droits des personnes LGBTQIA+** ; quand et comment ils ont été mis en œuvre, ainsi que leur champ d'action. La partie "Sources" de cette publication vous indique les numéros verts et associations spécialisées qui peuvent vous renseigner. Selon une étude de l'hôpital universitaire de Gand et du Transgender Infopunt, une personne LGBTQIA+ sur trois a été victime de violences physiques au cours des deux dernières années, en raison de son appartenance aux communautés concernées<sup>1</sup>. Plusieurs études montrent également que les jeunes LGBTQIA+ ont plus de risques de se suicider, de faire des tentatives de suicide ou d'avoir des pensées suicidaires. Statistiquement, les personnes LGBTQIA+ risquent plus d'être agressées ou assassinées<sup>2</sup>.

En tant que journaliste, il est important de médiatiser ces agressions et ces meurtres, sans les minimiser. Cela permet non seulement d'informer le grand public des réalités des concerné-e-s, mais aussi d'agir positivement sur la société et de faire progresser le droit en leur faveur. Nommez une agression homophobe comme telle ou précisez que les discriminations basées sur l'orientation sexuelle sont interdites par la loi. Cela permet d'**éviter la minimisation** des violences subies par les personnes LGBTQIA+ et prévient leur normalisation.

Par ailleurs, il est important de repérer les discours haineux envers les communautés LGBTQIA+. Prenez garde à ne pas relayer et légitimer des propos LGBTQIA+phobes, qui ne reflètent pas une opinion ni un point de vue, mais qui sont bel et bien condamnables par la loi.

### Traiter des transidentités dans les médias

Les transidentités sont devenues un sujet d'actualité à part entière. Leurs expériences et vécus sont abordés dans des contextes variés, un focus spécial nous semblait essentiel. Pour commencer, **veillez à utiliser les nom, prénom et pronoms actuels** de la personne à laquelle vous vous adressez. Utiliser le **deadname** et/ou les anciens pronoms de l'interviewé-e est irrespectueux, même lorsque vous racontez une histoire avant la transition de la personne. Veillez à **respecter l'autodétermination** de chacun-e. Vous avez un doute ? Écoutez attentivement les pronoms et accords que la personne utilise elle-même pour se désigner. Vous pouvez également vous présenter en précisant vos pronoms, afin de créer un contexte de confiance. Si le doute persiste, demandez à votre interlocuteur-riche ce qu'il convient d'employer dans votre reportage.

Lorsque l'on aborde le sujet des transidentités, plusieurs expressions sont à proscrire. Par exemple, le terme "travesti-e" est erroné lorsque l'on parle d'une personne trans. Il n'est pas non plus correct de parler du "genre de naissance". L'expression adéquate est plutôt "assigné-e femme/homme à la naissance". Enfin, évitez la confusion entre transition et transformation. Le parcours des personnes transgenres se nomme effectivement transition.

Par ailleurs, il n'existe pas de parcours type : toutes les personnes transgenres ne procèdent pas à une transition sociale, administrative ou médicale. Elles ne changent pas forcément leur genre sur leur carte d'identité, ne prennent pas nécessairement d'hormones, ne prévoient pas toujours de chirurgies génitales, ni ne modifient leur apparence. Ce qui compte est qu'elles trouvent leur **point de confort**.

Les expressions "dysphorie" et "euphorie de genre" sont à manier avec précaution et à éviter si possible. La dysphorie de genre désigne le sentiment d'inconfort, voire de détresse, d'une personne d'avoir été assignée au mauvais genre à la naissance ; l'euphorie de genre, quant à elle, désigne un sentiment de confort et de bien-être lié au fait d'être respecté-e dans son genre. Il s'agit d'un vocabulaire médical qui ne reflète pas le vécu de toutes les personnes trans et accentue l'idée qu'être trans est forcément source de souffrance.

### Explorer les angles liés au genre et à l'identité

Le **genre**, l'**identité de genre**, le **sexe** biologique, l'**orientation sexuelle**, ou encore l'**expression de genre**, sont autant de variables qui peuvent affecter le statut économique d'une personne, son éducation, l'accès aux soins... Il est essentiel de tenir compte de ces facteurs lorsque l'on raconte l'histoire d'une source. Appliquer une lentille de genre ou d'identité permet d'avoir une vision plus large des réalités vécues par les personnes dont on raconte l'histoire dans un reportage.

**Pensez à l'intersectionnalité** : les personnes issues des communautés LGBTQIA+ sont souvent à l'intersection de plusieurs oppressions. Participez à la représentativité de toutes les personnes en interrogeant des personnes diversifiées au sein même des communautés. Ainsi, vous éviterez d'invisibiliser des personnes queer issues de la diversité d'origine et/ou en situation de handicap, par exemple. Recherchez aussi de **nouveaux angles** : les personnes LGBTQIA+ ne sont pas que des victimes. Leurs histoires ne sont pas que dramatiques et négatives ! Il est aussi pertinent de **traiter des affaires et événements positifs** à propos de ces communautés.

### Diversifier les rédactions

Il est important d'**inclure les personnes issues des communautés LGBTQIA+ dans les rédactions**. Au-delà de la lutte contre les discriminations, un recrutement qui laisse aussi la place aux personnes LGBTQIA+ permet de bâtir une rédaction mieux informée et plus égalitaire, ainsi que les conditions nécessaires pour garder ou toucher une audience plus étendue. Il est précieux d'écouter leurs propositions de sujets en lien avec les problématiques LGBTQIA+.

Deux écueils sont à éviter au quotidien :

- Considérer que les personnes LGBTQIA+ sont nécessairement des militant-e-s, et donc, manqueraient de neutralité. Toute personne appartenant aux communautés LGBTQIA+ n'est pas forcément engagée dans des cercles militants, ne voudra donc pas obligatoirement parler de luttes militantes, ni ne sera pas la porte-parole de ces luttes ;
- Cantonner les (rares) personnes concernées présentes dans les rédactions aux sujets LGBTQIA+ exclusivement. Exercer une pression sur les personnes minorisées pour qu'elles traitent des sujets concernant leur supposée ou avérée communauté les essentialise, les réduit à cette seule dimension dans leur travail de journaliste.

Notes  
1/ A. Burgwal, Dr. J. Motmans, J. Van Wielep., «Genoeg. Enough. Assez. Onderzoek naar de ervaringen met geweld van LGBTI-personen in Vlaanderen», page 3 ([https://www.transgender-info.be/sites/default/files/2023-03/Rapport%20Genoeg\\_Enough\\_Assez\\_2023.pdf](https://www.transgender-info.be/sites/default/files/2023-03/Rapport%20Genoeg_Enough_Assez_2023.pdf))

2/ Il est intéressant de consulter les statistiques de l'enquête sur les personnes LGBTQIA+, réalisée par l'Agence européenne des droits fondamentaux (<https://fra.europa.eu/en/data-and-maps/2020/lgbt1-surveys-data-explorer#>)

